



**NATHALIE JOFFRE**  
**TRACING PAPERS**

Depuis 2020, Nathalie Joffre développe un projet de recherche et de création autour du rapport intime aux grottes préhistoriques ornées et à leur potentiel imaginaire. Accueillie en résidence au Centquatre puis à la Cité Internationale des Arts, et accompagnée par le Centre National de la Préhistoire et la médiathèque du patrimoine et de la photographie, une première restitution de ses recherches donne lieu à l'exposition "Tracing Papers" au Pôle d'interprétation de la Préhistoire aux Eyzies en 2023, coproduite par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord.

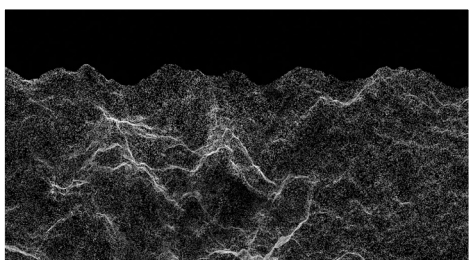
## L'IMAGE QUI MANQUE

Dans les dispositifs de Nathalie Joffre, l'image, la première image, s'éloigne, devient spectrale, s'absente. Un exemple pour commencer : celui des gravures paléolithiques de Lascaux, telles qu'elles apparaissent dans son

film et son installation des *Paysages post-archéologiques*.

Chevaux, aurochs, cervidés surgis de la nuit du temps, on croit les voir ; ce qu'on voit, pourtant, ce n'est que l'écho au septième degré de leur premier tracé sur les parois de la grotte, comme les dernières rides d'un ricochet qu'une pierre a laissées sur l'eau. Images de Lascaux d'abord relevées par l'abbé André Glory dans les années 1950, puis scannées, puis redessinées à petite échelle

sur calque par Nathalie Joffre, puis projetées sur des portions du plan-relief d'un territoire imaginaire, puis regravées sur l'enduit sablé et pigmenté du plâtre de ces reliefs, lesquels sont finalement transformés en film à partir d'un double numérique en photogrammétrie : images d'images d'images d'images d'images d'images d'images. A l'origine du processus, un manque : celui des gravures originelles, dont l'impact s'est transmis du prêtre archéologue mort en 1966 à la jeune artiste du XXI<sup>e</sup> siècle, puis s'est réper-



cuté degré par degré jusqu'à ce film à la fin duquel le paysage imaginaire, par une animation 3D, se dissout en un nuage de points, poussières cosmiques s'écartant les unes des autres jusqu'au fondu noir de la dernière image. Une disparition. Absence au départ, disparition à

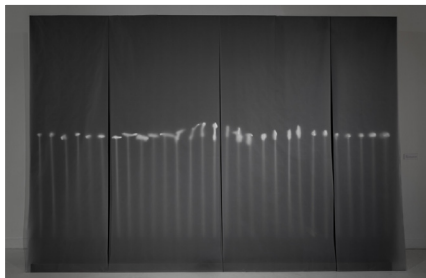
l'arrivée, et entre les deux, une longue chaîne d'engendrement de l'image par l'image, née d'un vide, vouée au vide.

Depuis 2019, Nathalie Joffre a tourné autour de Lascaux l'interdite : elle a marché dans ses parages, pris des photos, ramassé des cailloux, des feuilles, des morceaux de bois, des pommes de pin, lu et écouté des récits, regardé d'innombrables reproductions, à commencer par la masse des relevés monumentaux de l'abbé Glory (cent dix-sept mètres carrés de calques, dit-on). Si cet insaisissable arpentage a pris la tournure d'une obsession, c'est qu'il signifie autre chose que la seule attraction pour une zone mondialement célèbre, que son inaccessibilité revêt désormais pour nous d'un surcroît de sacré. A travers le retrait de Lascaux même dans l'invisible cristallise le sentiment plus profond d'un vide à la source des images : on a beau partir en quête de cette source, elle manquera toujours ; l'origine s'absente irrémédiablement. En faisant graviter ses œuvres autour du trou noir de la grotte de Lascaux, l'artiste leur assigne alors pour fonction de rendre concrètement sensible une réflexion sur l'événement des images, lorsque l'expérience pratique du réel s'interrompt et que les apparences, soudain, se transforment en apparitions sans fondements, auréolées de vide ou d'invisible, prophétesses fragiles de leur propre disparition. Lascaux, métaphore de l'origine absente, renvoie ainsi au vertige du vide métaphysique qui anime de l'intérieur tout notre rapport au réel. Au commencement était le vide – c'est le dieu qui échappe, qui se dérobe, deus absconditus des anciens théologiens – et les résonances de ce vide innervent jusqu'au plus profond niveau de nos perceptions pour en faire, en amont d'une distinction nette entre réel et imaginaire, une succession infinie d'apparitions et de disparitions, de présences parcourues d'absence. La fascinante dérobade de la première image, en somme, révèle en nous l'étrange productivité d'un vide originel. Vide – ou substance invisible ?

Restons-en au sentiment d'une absence, sans qu'on puisse savoir si celui-ci résulte d'une vraie vacuité ou d'une plénitude cachée.

Voici, disposés là comme sur un plan de travail, les éléments matériels de cette pensée de l'image comme noyau actif de présence-absence. Par tous leurs agence-

ments possibles, ils nous lèguent un questionnement sur la précarité des phénomènes de venue au visible et sur la fatalité de leur glissement dans l'invisible – ou dans le vide ? Des surmodelages en plâtre dérobent à la vue des fragments naturels, transformés en inidentifiables momies (*Unveils*) ; des branches peintes à l'encre de Chine, perdant ainsi leur naturalité, deviennent des spectres ; en regard, des plans topographiques de grottes prennent chair, en



quelque sorte, quand la sensualité soyeuse de la même encre de Chine les comble (*The infinite cave (body rivers)*) ; des pans de papier calque placés devant de petits objets surmoulés les

voilent et paradoxalement les exaltent, floutés comme des fantômes (*Unveils*) ; à des photographies se superposent des lignes tracées sur le verre de leurs encadrements, qui en brouillent légèrement la vision (*Nevermore*) ; ces



photographies mêmes évoquent chacune des situations où l'aura d'une apparition résulte d'un sentiment

d'évanescence (des arbres fondent dans le brouillard ; le regard éperdu d'un cervidé de Lascaux, photographié à partir d'un bout de relevé « Glory », semble désigner l'absence de la véritable gravure pariétale ; l'empreinte fossile d'une feuille de noisetier se dresse comme le mémorial de sa chute et de sa disparition, il



y a des milliers d'années). Continuons : ici, un cristal de calcite biréfringente dédouble une reproduction de ce même dessin d'œil de cerf, placé dessous (*Cachette*) ; là, des tracés d'insectes xylophages, au revers d'une écorce d'aulne, troublent le regard tenté d'y déceler l'apparition d'une image, avant que l'évidence de leur naturalité aveugle ne reprenne le dessus (*Achéiropoiètèse (les yeux d'Orphée)*). Et ainsi de suite : autant de battements entre incarnation et désincarnation ; apparition et



disparition ; dévoilement et voilement. Ce qui apparaît, c'est la disparition ; ce qui se dévoile, c'est le voilement. Cela dit, rien là-dedans de mélancolique ou d'endeuillé : plutôt une méditation sur le

fait mystérieux que toute présence, pour nous, tire son intensité, sa vibration, sa fragilité, son énergie intérieure de son enracinement dans un noyau d'absence.

On ne s'étonnera pas que la préhistoire ait nourri cette fascination. Dès son invention au XIXe siècle, une quête de l'origine des images lui est consubstantielle : Boucher de Perthes, en 1864, croit déceler des figures faites de main d'homme dans des silex « antédiluviens » ; puis, une fois découvertes d'authentiques images paléolithiques, on spéculé sans fin sur leur première raison d'être – décoration ? imitation ? plaisir ou magie ? En somme, on dirait qu'à l'orée de la grande explosion imaginaire de la société du spectacle, le désir de remonter jusqu'à son étincelle initiale a nourri ce prodigieux basculement de notre regard moderne dans les profondeurs, pour y saisir « la clé de pierres de [notre] dernière cassette spirituelle », comme disait Mallarmé. Et n'est-ce pas ce qui contribue aujourd'hui à motiver le scellement quasi sacré des grottes ornées les plus remarquables ? Ce faisant, ce qu'on protège, c'est bien une origine absente, désancrée de toute histoire, suspendue dans un temps immémorial, fragile et comme éternellement présente. Autrement dit, comme le montrent les œuvres de Nathalie Joffre, nous instituons ces images invisibles des grottes ornées en garantes de la possibilité d'une apparition, imperceptibles antidotes à l'effondrement sur soi du monde contemporain des images-spectacles (ce monde qui, au lieu de manifester l'énigmatique tremblement de la vie, s'y substitue comme la mort).

Rémi Labrusse, historien de l'art

Visuels : © Nathalie Joffre, ADAGP, 2023. Crédit : Cyrille Lallement

- p. de couverture : vue de l'exposition *Tracing papers*
- p.1 : *Paysages post-archéologiques* (installation détail) - *Paysages post-archéologiques* (capture du film 3D)
- p.2 : *Un(veils)* - *The infinite cave (body rivers)* - détail) - *Nevermore* (détail) - *Achéiropoiètèse (Les yeux d'Orphée)* - détail)

Vidéo de l'exposition *Tracing papers*  
au Pôle d'interprétation de la Préhistoire - 2023  
Crédit : Cyrille Lallement







Crédit : Cyrille Lallement

## NATHALIE JOFFRE

Après des études en économie puis en histoire de l'art et photographie à Paris, Amiens et Londres, Nathalie Joffre développe un travail autour des gestes archéologiques mêlant photographie, vidéo, installation et écriture.

En 2020, elle est la première artiste visuelle sélectionnée comme auditrice du Cycle des Hautes Etudes de la Culture, dédié aux liens entre écologie et culture.

Nathalie Joffre vit et travaille à Paris.

### DERNIÈRES EXPOSITIONS (SÉLECTION)

- 2023 *Tracing Papers*, Pôle d'interprétation de la Préhistoire, Les Eyzies
- 2020 *Power & Power*, cur : Francesca Marcaccio, Atelier Noua, Bodo, Norvège  
*The great escape*, online exhibition, floatmagazine, US  
*Retours*, Dortoir des Moines, Abbaye de Brantôme, France
- 2019 *Vidéodeli*, cur. Julie Gill, Paris  
*Now and After video festival*, CCI fabrik, Moscou
- 2018 *The W:OW Art Film and video festival*, cur. S. Dompeyre, Kiev
- 2017 *The open Window*, Saint Denis, cur. R. Bergonzo  
*Highlights Kino der Kunst*, Neues Museum Nürnberg  
*Kino der Kunst*, international competition, cur. H.P. Schwerfel, Munich  
*PULSE*, ESSEC Campus, Cergy
- 2016 *Shifting Focus*, Künstlerhaus Bethanien, Berlin, cur : F. Landi  
*La matérialité de l'invisible*, Le CENTQUATRE, Paris, cur : José Manuel Gonçalves  
*Photo pocket project*, SIFEST OFF, Galleria Santevencenzidue, Bologna, cur : Federica Landi & Tomas Maggioli
- 2015 *Festival Instants Vidéos*, Friche de la Belle de Mai, Marseille

**L'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord** coordonne le programme de résidences de recherche et de création qui existe depuis plus de vingt ans. Ce programme a pour ambition d'encourager la création et favoriser la présence artistique dans le département, en offrant à des artistes plasticiens la possibilité de s'immerger dans un territoire riche d'histoire et de références artistiques, avec ses caractéristiques géographiques, économiques et culturelles. Ces résidences permettent également de créer des passerelles, des temps de partage et d'échanges privilégiés entre les artistes accueillis et la population.

Ce programme bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental de la Dordogne. Il concrétise et officialise l'engagement d'associations, de collectivités et de structures culturelles, désireuses de développer l'art contemporain au cœur de leur territoire.

**Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord**  
**Espace culturel François Mitterrand**  
**2 place Hoche, 24000 Périgueux**  
**culturedordogne.fr**

### PRIX, BOURSES, RESIDENCES

- 2022-23 Résidence de création à la Cité Internationale des Arts, Paris
- 2021 Résidence de création, CENTQUATRE, Paris
- 2020-21 Cycle des Hautes Etudes de la Culture, Ecologie et Culture, Ministère de la Culture
- 2016 Imagination week ESSEC, Cergy
- 2015 Résidence NEARCH, CENTQUATRE Paris / INRAP / Oxford, Archeology Institute
- 2014 Grant, Katia and Marielle Labèque Fondazione, Roma
- 2013 Prix ICART Lauréate, Paris
- 2013 Celeste prize, Finaliste, Rome  
Résidence Lycée Agricole de Montluçon, DRAC/DRAAF Auvergne, France
- 2012 Sproxtton Award for Photography, Lauréate, London

### FORMATION

- 2012 MA Photography, London College of communication, University of the Arts, London
- 2011 DEA Théories et Pratiques des Arts Plastiques (dir. F. Parfait), Université Jules Verne, Amiens
- 2005 Master Histoire de l'art moderne et contemporain (dir. G.Madonaldo), Université Paris 1-Sorbonne/ INHA, Paris
- 2005 ESSEC, Grande Ecole

**Le Pôle d'interprétation de la Préhistoire** est un établissement public de coopération culturelle constitué de l'Etat, de la Région Nouvelle-Aquitaine, du Département de la Dordogne et des 4 communautés de communes qui constituent le territoire du « Grand Site de France Vallée de la Vézère », labellisé en 2020 par le Ministère en charge de l'environnement. Le Pôle d'interprétation de la Préhistoire anime la démarche de préservation de ce site classé. Il mène une double mission d'animation territoriale et de médiation favorisant la préservation et la mise en valeur de patrimoines culturels, notamment préhistoriques, naturels et paysagers. Il conduit, par ailleurs, une importante politique de médiation patrimoniale et scientifique, notamment sur la préhistoire et l'archéologie, pour le jeune public, les acteurs du territoire, les habitants, les enseignants et médiateurs ...

Artistes reçus en résidence : Vincent Corpet / Zhu Hong / Balthazar Auxietre / Mathieu Dufois / Fang Dong, Xavier Michel, John Mirabel, Ji-Min Park (dans le cadre de la résidence Le Pavillon - Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux) / Charles Fréger.

**Pôle d'interprétation de la Préhistoire**  
**30 rue du Moulin, 24620 Les Eyzies**  
**pole-prehistoire.com**